Le Sapeau Lorrain

Quitter le Sapeau-Léger pour tenter de gagner le Sapeau-Lorain, est une promenade pleine d'agrément, mais surtout riche d'enseignement. Car à voir la surface extraordinaire de tous ces champs où, comme nous n'avons dit précédemment, pas un caillou ne dépasse, on peut penser que vivait ici une population relativement nombreuse, habitants des fermes et granges que ne laisse plus deviner la « désertification » actuelle. Le prouve encore la carte de 1785 où l'on avait trois maisons au moins sur le parcours que nous empruntons maintenant et qui nous permet d'affronter tranquillement la déclivité au sommet de laquelle nous trouverons plus tard le Sapeau Lorrain ou Lorin, les deux orthographes pouvant être admises, avec même un Laurin sur la carte de 1785. L'une au moins de ces trois maisons, avec des mazures visibles en prenant la région de haut sur Googel Maps.

D'anciens champs, des terres labourables, un vallon, des murs de séparations en pierre sèche, de vieux arbres, tout un environnement que devaient connaître sur le bout des doigts les précédents propriétaires qui résidaient ici à l'année, ou tout au moins pouvaient tenir jusqu'au mois de décembre avec le fourrage récolté pendant la belle saison.

Ce beau terrain, vous offrant plein d'émotion, qu'est belle la terre, la terre qui produit, la terre qui nourrit, la belle terre dans sa structure douce à la main, est aujourd'hui pâturé. Les pentes d'un vallon montrent les chemins tracés par le bétail qui n'aime jamais affronter une déclivité de face, mais préfère la longer tranquillement à flanc de coteau.

Notons qu'ici les arbres n'ont pas encore envahi le terrain. Ce n'est que dans les hauts de ces pâtures que nous pouvons constater que la forêt, peu à peu, de manière insidieuse, l'a colonisé. Poussent en conséquence de grands sapins qui sont autant de chottes dont l'ombre réduira rapidement la valeur du pâturage. Il est étonnant qu'on ne les ait pas coupés alors qu'ils n'étaient que de frêles arbustes. Que de tels envahissent des zones rocheuses, on peut le comprendre, mais qu'ils prospèrent sur d'anciens champs, cela est difficilement admissible. Une zone où les engins de débardage, une fois de plus, on exercé leurs ravages détestables. Comment peut-on massacrer ainsi le terrain? La profondeur des traces, une fois de plus aussi, montre que la terre est en quantité, et que sir désormais le rendement est faible, cela ne tient qu'à trop d'ombre et à une mauvaise pâture.

On en arrive maintenant à des zones de purs pâturages. On tire toujours à l'ouest pour trouver, au sortir d'une forêt, une nouvelle bâtisse. De par la carte nous savons que nous avons affaire au Sapeau Lorrain. Ce fut aussi une grange. La partie la plus importante du domaine se trouve en dessus du chalet.

Sur le linteau de la porte, une date, 1775. Ce n'est pas forcément celle de la colonisation de l'endroit qui peut être de beaucoup plus ancienne, mais celle de la reconstruction d'une bâtisse plus primitive. Le XVIIIe siècle offre ainsi des

améliorations sensibles dans le domaine architectural. On veut plus de confort, et même si ce terme, parfois, pour des bâtiments de ce type, est quelque peu exagéré.

Mais adieu Sapeau Lorrain, il nous faut maintenant nous en aller vers le Gros Sapeau que nous avions pu apercevoir tantôt, tout en gravissant la colline, au haut de sa sommité, qu'il domine de sa masse imposante.



Les chemins tracés par le bétail sont visibles à gauche. Un bel arbre, ne touchez jamais à ces grands fayards, témoigne d'anciennes époques où la région était de beaucoup plus animée, ne serait-ce que par ces muretiers qui avaient tant à faire, à construire et à réparer. C'est qu'il faut comprendre qu'alors le barbelé n'existait pas, devenu pourtant au fil du temps, et dès le début du XXe siècle – est-ce la conséquence de la guerre de 14-18 où il fut produit et utilisé en mille milliers de kilomètres - le compagnon indispensable de nos pâturages, condamnant en même temps la réfection des vieux murs qui n'avaient plus lieu d'être.



Le Sapeau Lorrain, avec son adjonction très particulière de droite qui contenait très certainement la chambre à lait. Les bornatz sont placées ici dans le bas et de manière horizontale, avec des encadrements en bois et non en pierre de taille. Elles ont été murées depuis longtemps, preuve d'une fabrication de fromage abandonnée assez tôt. Tout au moins selon cette constatation.













Là aussi un magnifique domaine, selon nos estimations d'une quinzaine d'hectares.

